



Jullien Pierre : Né le 11-08-1921 à Recouvrance, Brest ; 1945, prêtre, vicaire auxiliaire à Gouézec ; 1947, vicaire au Bouguen ; décédé le 16-03-1965.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1965 p. 492-493.



Brest, Le Bouguen : pour les plus anciens, c'est la prison, le terrain de manœuvres ; pour les autres, un quartier de baraques qui alimente régulièrement les journaux en « faits divers ». L'abbé P. Jullien y est arrivé en 1946. Une nouvelle paroisse, Notre-Dame du Bouguen, venait d'y être créée, et c'est là que pendant dix-huit ans, il va s'user à la tâche et avec ses confrères, faire de ce quartier, une communauté qu'on ne quittera qu'avec regret. Lui-même s'y attachera tellement qu'il refusera de le quitter, alors que sa santé exigeait un minimum de confort que la baraque ne pouvait lui procurer.

Le Seigneur l'a rappelé à Lui, au moment où la paroisse du Bouguen est en train de disparaître pour faire place à l'Université et à la ZUP ; une page est tournée : mais à travers ses vingt années de sacerdoce et ses six années de souffrances, l'abbé P. Jullien nous laisse l'image d'un prêtre humble, persévérant et entièrement dévoué au monde ouvrier à évangéliser.

Depuis longtemps, il se sait gravement atteint, mais en même temps, il refuse d'être considéré comme malade, son désir de faire comme les autres, son acharnement à vouloir faire de la moto, nous en ont souvent fourni la preuve ; il accepte quand même de limiter ses activités qui restent souvent au-dessus de ses forces : accueil des militants, catéchisme des petits, rencontre des persévérants, équipe d'ACGF, gestion des finances paroissiales, animation d'Emmaüs. Depuis qu'il est malade, dit un foyer, nous l'avons trouvé tout disponible. »

Il écoute beaucoup, longtemps, tous les gens qu'il rencontre, et cela a dû lui coûter, ceux qui le connaissent le comprendront bien. En révision de vie sacerdotale, nous l'avons entendu souvent souligner sa crainte de n'avoir pas su écouter quelqu'un, sa peur de n'avoir pas su découvrir les vraies valeurs chez son interlocuteur.

Ce sont des contacts vrais qu'il recherche, et ces contacts vrais, par lesquels il ausculte tout un milieu, le rendent terriblement exigeant à l'égard de la pauvreté requise du Prêtre comme du chrétien et de l'Eglise en général.

l'abbé PIERRE JULLIEN

Au soir du 17 mars une foule nombreuse accueillait au Bouguen la dépouille mortelle de l'abbé Pierre Jullien. Il avait passé dix-huit ans dans cette paroisse et la maladie venait de le terrasser.

Dans cette foule : des parents et amis, des prêtres compagnons de son apostolat, des familles du Bouguen actuel et celles maintenant dispersées à travers Brest, toutes ces personnes qui lui devaient la découverte d'une vie chrétienne forte, exigeante et missionnaire à la J.O.C. ou à l'Action Catholique adulte, tous ceux-là qui avaient senti chez lui un grand amour du monde ouvrier, un grand amour des pauvres et des plus pauvres.

Toute la nuit des prêtres, des religieuses et des laïcs se relayèrent dans une prière personnelle près du Père Jullien.

A la messe des funérailles dans l'après-midi du 18, quelle grande ferveur, communicative, on touchait là une chaude assemblée communautaire qui respirait l'espérance.

**

La vie du Père Jullien fut marquée par l'humilité, la persévérance et l'amour du monde ouvrier parce que marqué par la pauvreté.

Ces dispositions firent de lui un fidèle du renouvellement que l'Eglise opérait, comme elle il eut l'esprit de dialogue avec le monde, comme elle il s'exprimait audacieusement, comme elle il ne fut pas toujours compris.

Lorsqu'il se sut terrassé par la maladie il évoqua en clair ce qui fut le fond de sa vie sacerdotale : les plus pauvres, ceux qui ne trouvent pas leur place dans l'Eglise alors qu'elle devrait être l'Eglise de tous et surtout des plus pauvres... les sans-logis, les alcooliques, les prostituées, les handicapés, les chômeurs, les enfants abandonnés... Depuis 1956, il était l'animateur de la Communauté d'Emmaüs et c'est là qu'il fit sa dernière réunion le lundi soir 1^{er} mars.

Le Père Jullien fut par toute sa vie un appel à vivre et à agir et tel ou tel disait en parlant de lui : « On n'est jamais tranquille ici après un sermon. »

S'il manifestait de la part du Christ tant d'exigences, c'est qu'il faisait entière confiance au laïcat jeune et adulte.

La foule bouleversée mais porteuse d'espérance se pressait pour lui dire au revoir, cette foule est la preuve que le Père Jullien n'a pas semé en vain, sa relève est assurée.

Le même respect pour la vérité, pour la dignité des gens entraîne chez lui une attitude qui peut paraître dureté lorsqu'il s'agit du sacré : préparation au mariage, régularité au catéchisme, admission à la Communion Solennelle, choix des parrains et des marraines.

Dira-t-on assez ce que la J.O.C. de Brest lui doit ? Imprégné d'une mentalité d'Action Catholique, il conçoit la prédication comme un appel à vivre et à agir : « On n'est jamais tranquille ici après un sermon », diront tels ou tels.

Les exigences d'attention à la vie, il les renouvelle en insistant sur la qualité que doivent avoir nos réunions de secteur sacerdotales ; il est préoccupé par la suite à donner aux journées pastorales à Brest, qu'il s'agisse de l'enfance, des milieux indépendants, du monde ouvrier ou scolaire, ou des chantiers d'églises.

Le trait dominant de sa présence missionnaire à Brest restera l'amour du monde ouvrier à évangéliser. Terrassé par le mal, il évoque en clair ce qui est le fond de sa vie sacerdotale : les plus pauvres, ceux qui ne trouvent pas leur place dans l'Eglise : les sans-logis, les alcooliques, les prostituées, les chômeurs, les enfants abandonnés : « Si je reviens, écrit-il, je serai responsable de tout ce monde ».

Parmi toutes ses activités, sa prédilection va à « Emmaüs » dont il est l'animateur depuis 1956. Un sens délicat de la dignité de la personne provoque en lui une fermeté extraordinaire pour arracher des esprits cette mentalité d'assistés qu'épousent si souvent tant de gens éprouvés par les difficultés de la vie. Son idéal, c'est de « mettre des hommes debout », de faire renaitre la confiance, d'exiger l'effort qui libère. Après l'abbé Pierre, il dit souvent : « On est sauvé que lorsqu'on est devenu sauveur des autres ».

Le Seigneur l'a repris : plusieurs années de luttes et de souffrances tant physiques que morales, l'y avaient préparé, au-delà de ce que pouvaient imaginer ceux qui vivaient auprès de lui : ses notes personnelles ont été une révélation bouleversante pour ses proches. Dans ce quartier aride du Bouguen, il a préparé le terrain pour la Moisson du Seigneur.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 23/07/1965 p. 492.